

NOS COMPAGNONS ONT DU TALENT

GROS PLAN SUR LA PANDEMIE COVID 19 EN VENDEE

ET SES EFFETS SUR LA SANTE MENTALE

L'INTERVIEW DU DOCTEUR YVES BESCOND

CHEVALIER DANS L'ORDRE NATIONAL DU MERITE

RESPONSABLE DU POLE DE PSYCHIATRIE GENERALE AU CENTRE HOSPITALIER GEORGES MAZURELLE A LA ROCHE-SUR-YON, ETABLISSEMENT PUBLIC DE SANTE MENTALE

MEDECIN-REFERENT DE LA CELLULE D'URGENCE MEDICO-PSYCHOLOGIQUE 85

Nous remercions notre compagnon, le docteur Yves Bescond, de nous avoir longuement reçus pour faire le point sur les conséquences de la pandémie sur la santé mentale de nos concitoyens, confrontés à une crise longue au caractère anxiogène affirmé.

Cet entretien s'inscrivait dans la continuité de celui conduit avec le docteur Fradin qui visait à tirer les premiers enseignements de la crise, du point de vue des services médicaux d'urgence.

Le Centre Hospitalier Spécialisé Mazurelle est très important en Vendée et intervient sur tout le département. La Vendée est divisée en cinq secteurs d'intervention pilotés chacun par un médecin psychiatre. Yves Bescond y est responsable du Pôle de psychiatrie générale et à l'intérieur de celui-ci d'un secteur Vendée Littoral allant de La Roche-sur-Yon jusqu'à Aizenay et Les Sables d'Olonne. Depuis plusieurs années, il s'occupe d'une autre structure qui s'appelle la Fédération des Urgences en santé mentale. Cette dernière organisation a consisté à implanter dans chaque structure d'Urgences Médicales du département, des infirmiers psychiatriques. Il y a eu des affectations d'abord au Centre Hospitalier Départemental puis ensuite aux Sables-d'Olonne et à Fontenay-Le-Comte. Ces équipes d'infirmiers en psychiatrie viennent aussi d'intégrer les hôpitaux de Luçon et Montaigu.

Initialement il y avait eu l'ouverture d'un centre d'accueil des urgences psychiatriques au CHD, « l'Arc en Ciel » actuellement situé à l'entrée de l'hôpital. A l'origine, l'objectif était d'apporter une réponse après 17 heures le soir et le week-end. Le service est désormais ouvert en continu et il assure beaucoup d'écoute téléphonique en plus de l'accueil physique. Le SAMU peut basculer des appels sur cette structure. Beaucoup de patients y sont vus dans le cadre des Urgences en rapport avec les accidents de la vie quotidienne comme des accidents de scooter, des accidents du travail, des familles qui explosent...

En pédopsychiatrie, la même organisation a été mise en place pour les enfants.

Rappelons que notre compagnon Yves Bescond, a été élevé au grade de chevalier de l'ONM en 2013 en reconnaissance de sa forte implication dans l'assistance et le suivi des victimes de la tempête Xynthia pendant plusieurs années.

Dans ce contexte de l'urgence, Yves Bescond est le médecin-référent de la CUMP 85 (Cellule d'Urgence Médico-Psychologique de Vendée). Les premières CUMP ont été créées après les attentats à Paris, avec des structures régionales et une par département. Cette fonction résulte d'une nomination par arrêté du Préfet. Le déclenchement de la CUMP est effectué par le Préfet ou le SAMU en lien avec la Préfecture au titre de sa responsabilité légale des secours et de sa mission de soutien aux populations. Le rôle de cette équipe est la gestion des urgences médico-psychologiques en cas de catastrophes et la participation à ces actions est bénévole. Cela peut concerner le soutien aux familles victimes d'actes terroristes, d'accidents graves de la circulation, de mise en œuvre du rapatriement de français de l'étranger, de naufrages comme celui de la SNSM en 2019 pour lequel il y a eu un soutien aux familles et une collaboration avec les associations comme l'association des femmes de marins... Au niveau départemental, sont également intégrés à la CUMP des médecins et infirmiers du SDIS 85.

La responsabilité de médecin-référent de la Cellule d'Urgence Médico-psychologique de Vendée conduit le docteur Bescond à traiter avec ses équipes d'infirmiers en santé psychiatrique les signalements de situations de détresse psychologique.

La CUMP est intervenue dans le cadre de la catastrophe Xynthia avec une durée de suivi de plusieurs années. Après le secours à victimes par le SDIS et le SAMU, ce sont les secours médico-psychologiques qui ont pris le relais et suivi de nombreuses familles de victimes, certaines ayant vu mourir leurs proches près d'elles sans pouvoir les aider. Les interventions relatives à Xynthia ont marqué la carrière d'Yves Bescond qui est arrivé sur site dès le premier jour le 28 février 2010 tout comme celle des sapeurs-pompiers ou médecins qui ont participé aux secours. Cette expérience douloureuse a permis de rôder une organisation face à des situations très traumatisantes. Ce suivi post catastrophe très complexe, il lui est encore difficile d'en parler aujourd'hui.

La CUMP peut aussi être sollicitée suite à des accidents sur les plages en période estivale, des crashes sur autoroutes, des naufrages dans le secteur de la pêche, des noyades, des accidents dans des parcs d'attraction... Il y a une coordination zonale liée à la zone de défense Ouest de la France et il peut y avoir des sollicitations pour intervenir sur des problèmes nationaux importants comme les attentats du Bataclan ou de Nice. Il peut aussi y avoir des besoins à l'étranger comme à Haïti où le docteur Bescond a envoyé une équipe vendéenne. Dans le cadre de la coordination nationale, Yves Bescond est parti en mission lors du naufrage du Costa Concordia pour une semaine de soutien aux familles françaises ayant perdu leurs enfants.

Concernant la problématique de la santé mentale liée aux effets de la pandémie, on a pu observer une progressive montée en puissance des problèmes psychiatriques qui s'est pleinement concrétisée lors du deuxième confinement sous la forme d'une augmentation des consultations faisant apparaître des situations critiques dans le secteur de la pédopsychiatrie et une progression des états dépressifs et des situations addictives pour ce qui concerne les adultes.

Lors du premier confinement en mars 2020, l'activité en psychiatrie n'a pas été modifiée. Par contre, les services n'ont pas fonctionné comme à l'habitude car les centres de consultation ont été fermés. Le dispositif de réception des appels a été renforcé mais aucune surcharge n'a été constatée.

Le plus difficile à gérer a concerné les équipes intervenant à l'hôpital. Chaque jour, les infirmiers psychiatriques entraient dans le service de réanimation pour voir les patients. Les personnels avaient alors peur du Covid durant leurs interventions aux urgences ou en réanimation et devaient comme à l'habitude intervenir dans tous les secteurs du CHD. Au tout début, la protection via les masques, les gants, les surblouses était plus légère que maintenant, ce qui rendait les soignants anxieux.

Au niveau régional, une alerte a été lancée au printemps 2020 sur une crainte d'augmentation des tentatives de suicide et celle-ci n'a pas eu lieu. Les patients accueillis au CHD puis à Mazurelle pour des tentatives de suicide sont de 10 à 15 par jour ce qui justifie la problématique psy du CHD comme c'est le cas pour des accidents de la route ou pour des personnes hospitalisées pour dépression par exemple. Il y a aussi un besoin pour des enfants et adolescents et dans les équipes, des infirmiers ont une compétence en pédopsychiatrie pour y faire face. Il faut savoir qu'en matière de suicides, la Vendée est assez touchée avec des chiffres supérieurs aux normes nationales du fait de la ruralité, l'alcool et les problématiques addictives.

Lors du déconfinement en 2020, il a été constaté un petit afflux de population pour des troubles anxieux ou dépressifs en juin et juillet avec de nouveaux patients dont des jeunes et adolescents.

Le confinement à l'automne a créé une situation explosive notamment chez les jeunes avec aussi des problématiques addictives. Cela a concerné une population très ciblée des adolescents de 14 à 20 ans avec la prise de toxiques, des moments d'agressivité, des malaises et des états dépressifs. Le secteur de la pédiatrie a aussi été impacté notamment du fait de l'absence de scolarisation ayant laissé des traces. Cette situation s'aggrave lors de l'arrivée du second confinement pourtant moins dur que le premier. Une alerte a été lancée au niveau national avec une prise en compte par le ministre de la Santé. Des moyens supplémentaires ont été alloués pour les suivis psychologiques. Beaucoup de consultations et d'hospitalisations ont été conduites avec un plateau élevé de malades à suivre qui ne baisse pas. La crainte des médecins touche au déconfinement et au risque que ce soit trop la fête avec les excès que cela peut entraîner.

Des inquiétudes portent aussi sur les mineurs réfugiés et non accompagnés, un peu livrés à eux-mêmes et manquant d'encadrement d'où leurs problèmes de détresse psychologique ou de violences.

L'assistance assurée par les personnels soignants a été positive bien que leurs interventions les conduisent, surtout en réanimation, à des situations souvent émotionnellement traumatisantes.

Concernant les personnels soignants, il n'y a pas eu de burnout. Un dispositif d'écoute téléphonique pour les soignants du CHD et de Mazurelle avait été mis en place et il y a eu très peu d'appels. Peut-être que des groupes de parole auraient mieux fonctionné. En fait, le soutien s'est joué de manière informelle dans les relations entre soignants. Il faut noter que depuis treize mois, les moments de convivialité dans la sphère professionnelle comme les repas de service, n'existent plus et il y a un vrai manque de ce point de vue.

Dans les facultés de médecine comme dans les universités, la situation des étudiants est difficile. Il n'y a plus de moments de détente et de soirées permettant d'évacuer les stress.

Concernant les personnels soignants, il convient aussi d'évoquer les situations parfois de forte anxiété des personnels en formation qui ont vu leur parcours de qualification perturbé par une crise qui s'est installée dans la durée.

Ce qui se profile, ce sont des manques dans la formation des personnels de santé. Les infirmiers par exemple n'ont pas pu faire les stages prévus dans leur cursus. Leur formation depuis 2020 n'a pas été la formation habituelle et cela risque d'avoir des conséquences dans les deux à trois ans qui viennent avec quelques difficultés de qualification.

Le troisième confinement a confirmé les points critiques du deuxième confinement avec l'observation d'une recrudescence des troubles au sein des populations de jeunes ainsi que l'émergence de situations problématiques chez certains résidents en EHPAD en proie à des syndromes d'enfermement et de dévitalisation.

Les plus touchés par la pandémie du point de vue de la santé mentale, ce sont vraiment les jeunes.

Un autre secteur est très impacté moralement, celui des EHPAD. Les personnes âgées confinées dans leur chambre pendant des mois ont décliné du fait de ne pas voir leurs familles. Actuellement même si cela s'est assoupli, les visites y sont très limitées et encadrées.

Au sein de la population, il va falloir gérer la post-réa pour tous ceux qui ont été ou sont soignés en service de réanimation, avec par exemple des atteintes neurologiques. Les familles et les soignants sont fragilisés.

Concernant les perspectives à venir, on peut redouter les effets psychologiques de la pandémie sur les familles qui n'ont pas pu faire leur travail de deuil ou d'accompagnement des malades décédés en phase de réanimation. Le suivi des patients en Covid longs devra certainement nécessiter un accompagnement psychologique qui pose la question, dans un sens plus large, de la prise en charge par l'Assurance Maladie. Sur ce sujet, le docteur Bescond préconise un point d'entrée auprès du médecin généraliste qui orienterait le patient vers des professionnels de la santé mentale.

Un autre problème est apparu avec la pandémie, celui du deuil. Des personnes ont vécu des décès, ceux traumatisants liés au Covid et il faut savoir qu'avec le Covid, les familles n'ont pas accès à l'hôpital et l'adieu aux proches ne peut pas se faire. Et puis concernant tous les décès survenus depuis mars 2020, le deuil n'a pas pu avoir lieu comme habituellement. Le deuil fait partie de la vie, de ce qu'il faut voir ce qui n'a pas pu toujours se produire et cela entraîne des traumatismes. Les situations de deuil ne sont plus assumées chez les jeunes que l'on protège trop par rapport aux décès qui les touchent. Des téléconsultations sont proposées pour l'accompagnement du deuil.

A l'hôpital Mazurelle, il y a eu très peu de cas de Covid donc les structures sont toujours restées ouvertes avec aussi le maintien de l'hôpital de jour, des visites et des permissions pour les patients.

Les cas de Covid longs vont apparaître dans les mois à venir dans les consultations.

Les questionnements posés par rapport aux vaccins ont un peu ralenti le processus de vaccination d'autant que des professionnels de santé n'y croyaient pas trop. Mais la défiance diminue et il faut soutenir l'accès aux vaccins qui est devenu plus facile ces dernières semaines.

La prise en charge psychologique pour les enfants annoncée par le Président de la République est une bonne mesure. Elle peut se faire à l'hôpital public (elle sera gratuite) ou en cabinet en ville et il y a lieu de cibler les psychologues formés et de faire des bilans et contrôles. Il faut idéalement que ce soit le médecin généraliste qui pose une indication de consultation chez un psychologue ou un psychiatre. Il y a d'excellents professionnels et il faut éviter ceux que l'on appelle les coachs de vie, un métier devenu à la mode.

Au-delà de ces seuls aspects thérapeutiques, on peut craindre une « sortie de crise » difficile, notamment, au plan des conséquences sociétales avec une raréfaction des acteurs au sein du monde associatif qui génère néanmoins, beaucoup de lien social au profit d'une partie importante de la population. Pour ce qui concerne les relations de travail en entreprise, on peut s'interroger déjà sur les effets des réorganisations et du télétravail.

Une autre vague de patients se profile, due aux répercussions économiques de la pandémie qui atteignent la santé mentale des personnes concernées par les pertes d'emplois et les arrêts d'activité comme c'est le cas dans les métiers de la restauration.

Sur le plan associatif, la situation est très difficile car plus rien ne se fait depuis un an et le tissu associatif s'écroule ce qui brise les liens sociaux. Les associations auront besoin de

soutien humain et financier pour redémarrer leur activité. Les dégâts dans ce domaine ne sont pas mesurables encore mais ils sont considérables.

A la question de la problématique du télétravail, les professionnels de santé ne sont pas saisis actuellement en Vendée de cette question. Le télétravail pour les écoliers, collégiens ou lycéens a présenté un réel intérêt pour limiter les dégâts par rapport à la fermeture des établissements, maintenant un cadre pour les enfants et les jeunes même si cela ne remplace pas le présentiel. Pour les adultes, le télétravail casse le lien social. Actuellement il n'y a pas de pathologies constatées découlant de ce fonctionnement et de données fiables. Ceux qui le pratiquent à 100 % ont besoin d'avoir d'autres centres d'intérêt. Lors du deuxième confinement comme pour le troisième, l'accentuation du télétravail a été impulsée par les pouvoirs publics. Certains le pratiquent par obligation, les entreprises l'ayant imposé. La cohabitation quotidienne des enfants et leurs parents au domicile peut être difficile et cela peut engendrer des troubles divers comme par exemple des troubles de la conduite alimentaire.

Concernant la question des comportements de la population par rapport au protocole sanitaire, il apparaît qu'en Vendée les consignes ont globalement été respectées et qu'il n'y a pas eu de dérives particulières.

Bien évidemment, en matière de santé mentale, il est prématuré de tirer le bilan d'une crise qui n'est pas encore achevée ou de conclure à l'émergence possible de pathologies du confinement, même si l'on peut augurer que la pandémie aura probablement mis en évidence de nouvelles typologies de fragilités et de fractures au sein de notre société.

Des retours d'expérience auront lieu a posteriori sur le plan de la psychologie et de la psychiatrie dans les hôpitaux. Un groupe de travail « psy-Covid » piloté par l'ARS au plan régional a été créé. Les difficultés psy liées à la pandémie y sont discutées ainsi que la recherche d'amélioration de méthodologie.

Il existe aussi un recueil de données sur la psychologie du confinement.

La médecine a déjà des connaissances très complètes sur les conséquences des confinements avec les expériences des expéditions polaires dans des conditions extrêmes, le suivi des sous-marinières, les voyages dans l'espace. Il y a eu très récemment l'expérience de vie de groupe sous terre durant 40 jours. Ces modèles de situations de confinement concernent des conditions de vie très particulières et sont intéressants mais non transposables à la problématique de la crise sanitaire que nous vivons.

Par rapport à la pandémie, notre société est plus fragile qu'elle ne l'était il y a un siècle. Il y a une forme de victimisation de la population qui s'est installée. L'Etat Providence donne l'impression de protéger de tout dans l'esprit de certains. Or, il faut arrêter d'être victime et il faut avancer car on se fragilise. Le résultat de la surprotection se ressent dans les mouvements de certains groupes qui se positionnent dans la défiance.

Les médias ont leur part de responsabilité quand sur les ondes ou les écrans de télévision, la parole de l'un vaut la parole de l'autre et que la différenciation ne se fait plus. Le zapping de l'info en continu fait partie de notre quotidien mais il est si rapide que la même information

ne reste pas longtemps à la une et n'a pas le temps d'être validée, étant parfois remplacée très vite par une autre.

Concernant les excès de communication survenus au moment de l'affaire du professeur Raoult, il aurait fallu être plus modéré. Il gère un institut très intéressant sur le plan scientifique et conceptuel. Il existe d'autres instituts fonctionnant de la même manière à savoir en regroupant en un même lieu des chercheurs ayant des compétences dans un domaine.

A propos de l'application téléchargeable « AntiCovid », Yves Bescond s'interroge sur les modalités d'exploitation des données. Par contre, il estime que s'il doit y avoir un « passeport vaccinal », l'outil sera alors utile et justifiera sa mise en œuvre.

**INTERVIEW REALISEE LE 22 AVRIL 2021 POUR L'ANMONM DE VENDEE
PAR MICHELE PELTAN, BERNARD BLOT ET MICHEL MONTALETANG**

Quelques sigles :

CHS – Centre Hospitalier Spécialisé

CMP – Centre Médico-Psychologique

SAMU – Service d'Aide Médicale Urgente

CUMP – Cellule d'Urgence Médico-Psychologique

ARS – Agence Régionale de Santé

SDIS – Service Départemental d'Incendie et de Secours

EHPAD – Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes